

## HORS LIMITE

Depuis la fin du duo Man, Charles C. Oldman poursuit un chemin aussi buissonnier que butineur. Une myriade de publications donnent à entendre une musique infiniment malléable, authentiquement inclassable.



Photos : umu.org.ua

Il va s'agir, pour commencer, de ne pas oublier Man. Formé par Charles-Eric Charrier et François Biyikli, ce groupe a enregistré trois albums – *Man* (1999), *Main gauche* (2002), *Helping Hand* (2005) – strictement inclassables, excédant de beaucoup les limites étriquées du post-rock (estampille de pacotille). Man opérait dans des zones insoupçonnées, à proximité immédiate du cœur du mystère – et du cœur de l'auditeur. Il faudrait un cadastre exquis pour parvenir à localiser précisément cette musique pleine d'accidents et de glissements, qui agit sur l'imaginaire comme un excitant puissant. Aujourd'hui Man n'est plus – il a définitivement cessé d'exister il y a un an et demi –, mais Charles-Eric Charrier poursuit sa route, sous le nom de Charles C. Oldman. Un premier album solo, *Low Nicotine Aromatic Addiction*, avait vu le jour en 2004 sur le label Hinah. En 2007 a paru (en numérique) *Mind Ocean Room*, longue plage atmosphérique s'étendant aux confins de l'abstraction tout en restant constamment reliée au monde réel – dont, à l'arrière-plan, une myriade de sons attestent la bruisante présence. Faisant suite à ce captivant tableau musical, plusieurs parutions concomitantes vont permettre, en cette rentrée automnale, de circonscrire plus précisément la voie musicale sur laquelle Oldman s'est engagé. D'une grande finesse de texture, chacun de ses disques traverse une vaste gamme de nuances et occasionne de nouvelles expériences. Initialement sorti en 2007, *Winter* est réédité (en vinyle) sur le label Idea Records. Nimbé d'une prégnante mélancolie, le disque comprend cinq titres qui, conduits par une guitare serpentine, défilent comme des paysages, plus ou moins étranges, et se prêtent idéalement aux rêveries éveillées.

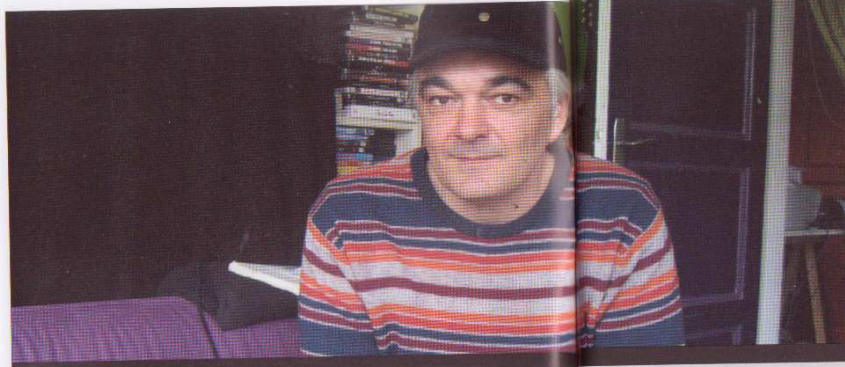
Disponible depuis le 26 août sur le netlabel Dog-Eared Records, *Ton'da* défie joliment les lois de la pesanteur, au fil de seize pièces instrumentales en équilibre instable entre jazz astral, folk tribal et fanfare minimale (passent parfois les ombres de Bastien et Comelade). Bel équivalent musical des films tournés en Super8, *Son, Father And Son* est un album à la tonalité intimiste (un vrai album de famille...), alternant

comptines doucereuses et ballades orageuses : de l'apaisement à l'énerverment, toutes les humeurs que la famille peut inspirer sont ici mises en notes – et aussi en mots (sur trois des huit morceaux). Donnant la primauté aux percussions, répétitions et autres triturations, *Two Heads Bis Bis* propose un voyage d'inspiration psychédélique fertile en sensations fortes. Enregistré avec l'Anglais Neil Carlill (qui fut le chanteur du défunt groupe Delicatessen), *5 Little Elephants* est tout, sauf pachydermique : précision des arrangements et justesse de l'interprétation se conjuguent tout du long pour conférer une remarquable agilité à ces chansons cafardeuses, qu'on verrait bien Tom Waits se mettre en bouche (pâteuse).

*Last but not least*, *House Of Numbers* prend des distances plus grandes encore avec le format classique de la chanson et, s'inscrivant dans le sillage des tentatives les plus radicales d'un Tim Buckley, s'échappe en direction d'un horizon neuf. Au-delà – ou en deçà – des spécificités de chaque disque, la musique d'Oldman se caractérise peut-être avant tout par son élasticité – matière infiniment malléable – et par sa perméabilité. Tout peut l'influencer et la nourrir, à commencer par le(s) silence(s). « *Le silence fait partie de la musique : le vide entre deux notes les fait exister. Parfois, c'est terrifiant. Je n'envie pas les choses sous l'angle du (ou des) silence(s) mais je l'intègre comme source. Il me serait désagréable de planifier un silence, j'aurais l'impression de ne pas être sincère avec moi-même* », dit-il. Sans doute est-ce, de la première écoute à la dernière analyse, cette intransigeante volonté de sincérité qui rend la musique d'Oldman si authentique – et si précieuse.

Jérôme Provençal

DERNIERS DISQUES PARIS :  
*Mind Ocean Room* (Young Girls Records) – <http://young-girls-records.blogspot.com>  
*Ton'da* (Dog-Eared Records) – [www.dog-eared-records.com](http://www.dog-eared-records.com)  
 A PARAITRE :  
*Winter*, septembre (Idea Records) – [www.ideaarecords.co.uk](http://www.ideaarecords.co.uk)  
*5 Little Elephants*, octobre (Union Without Nation) – [www.unionwithoutnation.com](http://www.unionwithoutnation.com)  
*Two Heads Bis Bis*, octobre (Low Impedance) – [www.lowimpedance.net](http://www.lowimpedance.net)  
*Son, Father And Son*, décembre (Athouse Recordings) – [www.athouserecordings.com](http://www.athouserecordings.com)  
*House Of Numbers*, fin 2008-début 2009 (Union Without Nation)



PORTRAIT | Charles-Eric Charrier, Oldman rules !

Charles-Eric Charrier est moins un musicien nantais qu'un artiste sans frontières. Que l'on parle de géographie ou de registre musical. Avec Rasim Biyikli, autre multi-instrumentiste éclairé, ils ont

« vient d'un rêve avec un vieil homme », dont on ne saura rien. Cette décision semble avoir donné de nouvelles ailes à Charles-Eric qui, « en 1 an et demi, a produit 12 ou 13 enregistrements et des collabo-

« musique poussée par une démarche instinctive »

mené pendant une décennie le duo MAN, portés par le désir de faire une musique pas forcément pour plaire mais pour qui expérimenter ce que l'on ressentait. Ces autodidactes ont multiplié les aventures musicales et ont accouché de trois albums aux ambiances minimalistes et, se plaçant sur un terrain international et hors-pistes, cousins de certains agitateurs de la scène de Chicago.

Aujourd'hui, guidé par « une envie d'aller vers des choses beaucoup plus personnelles », Charles-Eric reprend sa route en solo et relance les dés en quittant le statut de l'intermittence « par choix autant que par contrainte », sous le nom d'Oldman. Pas pour l'idée d'une forme de maturité post-MAN mais car ce nom

« s'amuse Charles-Eric. En effet, on sent cette musique poussée par une démarche instinctive (même s'il est devenu plus « savant » qu'à l'époque de MAN, Oldman garde des vertus de l'autodidacte : le feeling) et l'envie de transcrire des sentiments intimes comme sur *Son, father & son*, album en tandem avec

Thierry Le Coq, où il met à nu sa vie psychique et filiale. Ailleurs, sur *Two heads bis bis*, on quitte le stress urbain et blanc pour les ambiances animistes de l'Afrique, partageant des vibrations avec de grands maîtres comme Pharoah Sanders. Fasciné dans sa jeunesse par Les Ethiopiennes de Corto Maltese puis par la série de disques du même nom, Charles-Eric s'était promis un jour de connaître « la Corne d'Afrique ». Rêve qui devient réalité puisqu'il se prépare à y partir pour une résidence en fin d'année.

Lionel DELAMOTTE

Déjà disponibles deux EP sur Climax Series (« The train of summer's end » et « Meta pop satori » avec Jérôme Paessant) et « Low Nicotine Addiction » en téléchargement gratuit sur [www.hinah.com](http://www.hinah.com). A venir, en mai, *Two heads bis bis* et, en octobre *Son, father & son*. [www.myspace.com/charlesoldman](http://www.myspace.com/charlesoldman) [www.myspace.com/climaxserie](http://www.myspace.com/climaxserie)



VOUS AVEZ DIT ETHIOPIQUES ?

PAR Charles-Eric CHARRIER

« Ma journée est faite ; je quitte l'Europe. L'air marin brûlera mes poumons ; les climats perdus me tanneront. Nager, broyer l'herbe, chasser, fumer surtout ; boire des liqueurs fortes comme du métal bouillant, comme faisaient ces chers ancêtres autour des feux. Je reviendrai, avec des membres de fer, la peau sombre, l'oeil furieux : sur mon masque, on me jugera d'une race forte. J'aurai de l'or ; je serai oisif et brutal. »

Une saison en enfer, RIMBAUD

« Dis enwa ! »

Au-delà du Nil, dans la boucle du Godjam quand très tôt le matin, le paysan emmène ses troupeaux au pâturage, sa femme part puiser l'eau, ses enfants ramassent le bois. Chacun dans la famille contribue. Cette terre si Verdoyante est le fruit de son travail. C'est lui qui fournit fruits et légumes, viandes, lait, beurre, céréales. Il est la fierté du pays. C'est notre paysan.

Mahmoud AHMED

... « Et maintenant, buvons le thé, et lui, ton ami, ne dira rien parce que le son de ses paroles trouble le silence du désert. »

Cush, Les Ethiopiennes d'Hugo PRATT

er  
ES-  
té-  
à  
ce  
à  
ii-  
in-  
le  
ia-  
es  
lu  
t).  
t à  
ar

THOMAS BARTEL \*\*\*\*○○○

**OLDMAN**  
**Son, Father And Son...**  
(ARBOUSE RECORDINGS/ANTICRAFT)

**Two Heads Bis Bis**  
(LOW IMPEDANCE RECORDINGS/IMPORT)

Si la musique était une maison, les appartements du bassiste nantais Charles-Eric Charrier, alias Oldman, se trouveraient quasi assurément à la cave ! Au cours de la décennie précédente, en tandem avec François Biyikli, le projet Man signait trois beaux et atypiques albums qui s'étaient déjà penchés sur les fondations même de l'édifice. S'impliquant dans moult domaines artistiques (cinéma, danse, arts plastiques), cet adepte des stratégies obliques est l'un des plus prolifiques acteurs de l'univers parallèle des productions digitales... D'ordinaire peu causant, il s'est appuyé ici sur le thème de la paternité pour écrire une poignée d'étranges berceuses post-folk (*Mon Délicat*, *Grandfather's Shield*, *Father And Son*), susurrer dans un décor psychédélico-noise un magnifique texte débordant d'humanité (*Mama! Hum*) et dire d'une voix grave (post-slam ?), ce que beaucoup ressentent dans les fêtes sans avoir su trouver les mots (*Morron*). Accompagnée des crépitements d'une guitare électrique au bord de la crise de nerfs et sonnante comme du Velvet Underground repris par Boards Of Canada, la complètement addictive *Half Brother* clôt l'album en toute beauté et donne, en outre, l'envie de revenir à la première plage. Exigeant, contemporain et délicieusement instable, *Son, Father And Son...* est sans doute le plus explicite des enregistrements de Charles-Eric Charrier, révélant la sensibilité littéraire d'un musicien qui, jusqu'ici, préférait cultiver distance et mystère.

*Two Heads Bis Bis* est une autre paire de manches. Car son auteur aime aussi inviter des amis pour faire du hors-pistes, et improviser ici un lent poème post-jazz, chamannique et marécageux, au risque de s'égarer quelque peu en route. Mais Oldman est ainsi : à chaque sortie, il s'attaque à une architecture différente, en isole des éléments, puis tire un nouveau plan, hors format. Un homme à part et en perpétuel mouvement. En un mot : précieux.

MARC GOURDON \*\*\*\*○○○/○○○○○

- Rarement **Charles-Eric Charrier** s'est résolu à produire des disques sans être entouré. La solitude n'est pas vraiment son truc et travailler en vase clos non plus. Même si ses disques sortent sous ses différents pseudos (sauf cas particulier comme pour [Two Heads Bis Bis](#) où il partageait l'affiche avec **Neil Carlill**), il y a souvent d'autres musiciens pour le soutenir et apporter les pièces qui manquent à son puzzle. Pour *Son, Father And Son...* c'est **Thierry Le Coq**, un auteur-compositeur-interprète trop méconnu, qui vient prêter main-forte pour un disque qui, une fois de plus, se révèle être pour Oldman des plus personnels. De toute façon, on imagine mal que cela puisse être autrement quand on connaît un tant soit peu le bonhomme. Sa musique a toujours été le relais de ses rapports aux autres, de ses inquiétudes, un besoin quasi affectif mais également une recherche sonore qui est aussi torturée que tournée vers la sérénité. De fait, Charles-Eric Charrier ne fera jamais une musique à visage unique. Ainsi un morceau à dominante pop se verra toujours intégrer des sonorités différentes, qu'elles soient électroniques, post-industrielles, rock ou africaines. De tout cela, *Son, Father And Son...* est sans doute une synthèse. On y sent chez lui toute son humanité, ses instincts paternels tout comme ses côtés sombres et ses angoisses. Musicalement, **Oldman** et Le Coq ont essayé d'échapper à tout académisme, sauf à l'exception de "Mon Délicat", douce mélodie acoustique, qui se suffit à elle-même. Une douceur qui trouve bien vite son opposé au morceau suivant, *Mama ! Hum...*, à la noirceur et à l'ambiguïté quasi lynchienne. Voilà, un disque comme *Son, Father And Son...* c'est un peu comme *Lost Highway*. Vous pouvez avoir l'impression de dévaler en pleine nuit une route nationale, tous phares et projecteurs ouverts et vous retrouver subitement dans un environnement protégé où la normalité reprend un peu de ses droits.

Charles-Eric Charrier et son comparse peuvent donner un sentiment d'irrégularité, passant d'une humeur à une autre sans que cela ait un véritable sens. Mais quand on réfléchit un tant soit peu, on trouve normal qu'il n'y ait pas de logique sur ce disque. Enfin, une logique cartésienne. Parce que, finalement, *Son, Father And Son...* c'est un peu l'histoire de la vie, celle qui ne veut pas connaître la linéarité, les faux semblants et l'artificiel. Le caractère assez filial de ce disque nous renvoie cette image d'instant d'existence qui, si on les prend dans l'absolu, n'ont d'importance que pour ceux qui les vivent. Cependant, Oldman nous associe à eux, leur donnant un côté des plus familiers, en les illustrant par une musique qui se veut adaptée à chaque situation. C'est sans doute pour cela qu'on ne peut classer Charles-Eric Charrier dans un style en particulier. C'est un artiste polymorphe qui fonctionne autant à l'instinct qu'à l'affectif. Mais tout cela on le sait déjà. Que ce soit à l'époque de Man ou pendant ses efforts solitaires, l'homme a systématiquement fonctionné ainsi. Personnage atypique, autant que sa musique, il aurait bien mérité de figurer dans le livre d'**Eric Deshayes** et **Dominique Grimaud** sur *l'Underground Musical en France (Le Mot Et Le Reste - 2008)* qui a mis en exergue les **Heldon**, **Jac Berrocal**, **Comelade**, **Art Zoyd** et autres **Pierre Bastien**. Il appartient nettement à cette famille d'électrons libres qui ont favorisé la recherche musicale plutôt que le paraître.

### **Fabien pour Goûte mes disques**

- Charles-Eric Charrier is de spil van OLDMAN, een uiteenlopend avant-gardevehikel waarbij de Fransman steeds door andere muzikanten bijgestaan wordt. Zo werd hij bijvoorbeeld in de Recyclart enkele jaren geleden nog vergezeld door Rob Mazurek. Op *Two Heads Bis Bis* wordt Charrier geflankeerd door verschillende heren die drums, trompet, conga's, gitaar en samples toevoegen. De complexe soundscapes die Oldman ten berde brengt ademen de broeierige sfeer uit van een doorrookte nachtelijke jazzbar en leggen de focus op ritme. De stemmen en andere samples die geïntegreerd worden dragen eveneens bij tot die mysterieuze sfeer.

Op *Son, Father and Son ...* is een heel andere kant van Oldman aan het werk. Charrier krijgt de hulp van een zekere Thierry Lecoq. De focus ligt ditmaal op dromerige gitaarcomposities die zonder daadwerkelijk begin en einde voortkabbelen. Een enkele maal wordt de harmonie doorbroken door meer geagiteerde, abstracte stukken of kleinkunstderivaten, waarbij Charrier soms hele lappen Franse tekst declameert. Ook deze merkwaardige mix zorgt voor de nodige vervreemding, al had de melodieuze kant wat meer benadrukt mogen worden.

**Ruis kraak-fevrier 2009**



- Ancienne moitié du duo MAN, artiste épris de collaborations indépendantes (Lena en compagnie de Matthias Delplanque, en duo avec Jérôme Paressant, etcetera), le Nantais Charles-Eric Charrier fait partie de ses aventuriers ultimes à l'hyperactivité effrénée et contagieuse. Adeptes d'une polyvalence stylistique où le spoken word le dispute au jazz – version minimale, preuve en est l'introductif "Son, Father" et son échappatoire lent d'une captivante beauté sur quelques notes de guitare acoustique, de synthé et de cymbales – Charrier vise à l'épure, toujours, pour atteindre le beau, souvent, le sublime, parfois. Puisant aux sources les plus incontestables, qu'elles soient issues du croisement improbable de la gratte de Matt Elliott instrumentalisée par Cvantez ("Mon Délicat") ou du parler nocturne d'un post rock à la sourde colère, trempée dans une Encre période *Flux*. De temps à autre, le ton se fait davantage serein, divaguant entre six cordes et xylophone sur un nuage comeladien où il fait bon se reposer ("Grandfather's Shield"), avant que le souvenir grave (la voix et le texte) de Rodolphe Burger ne fasse définitivement oublier le très pénible Gérard Darmon sur le surprenant "Son, Father and Son". C'est que contrairement à une scène franco-hexagonale où l'auto-complaisance est érigée en religion, Oldman regarde au vitriol son ombre dans le miroir, elle lui renvoie une misanthropie paranoïde subjuguante de vérité. A l'image d'un disque dont les fractions inquiètes énumèrent les sens pour mieux les vampiriser.

**Fabrice pour Octopus**

- Pour *Father, son and father...*, Oldman rentre un peu plus dans le rang. Enfin, c'est vite dit mais le Nantais retrouve épisodiquement une voix spoken word (maigrelette), un metteur en son spatial (**Thierry Lecoq**) et une écriture plus proche d'un format chanson. L'ambient de *son, father* devient petit à petit un titre folk minéral avec une cymbale et un pinceau jazz. L'album est dès lors lancé, permettant à Oldman de laisser un peu plus disparaître ses influences premières et laisser poindre un ambivalent sentiment de nostalgie. Le bien-nommé *Mon délicat*, joué du bout des doigts, renvoie au meilleur de la folk. Chanté en français comme le ferait **Rodolphe Burger**, *son, father and son* est étonnamment touchant, avec une guitare flottante derrière des sons qui caquettent. Les textes ressemblent à un journal intime, ce qui renforce encore plus l'humanité du propos. Avec ses clochettes et sa guitare bohème *Grandfather's shield*, léger comme une BO épurée de Tati, renvoie au premier **Man** et à **Pascal Comelade**. Mais Oldman ne se contente de laisser couler ses mots et sa

musique. Il vient sans cesse finement parasiter son propos. Peut-être pour nous prouver que la création, la construction, c'est comme la vie, fragile. *Mama hum* dissonant au possible convoque les dieux de la No wave et un **Velvet Underground** avant-gardiste. **Pascal Comelade** avait sorti en son temps ***l'argot du bruit***, un nom qui sied bien à Oldman. Deux raisons de découvrir un artiste atypique.  
**Denis pour Magic Box**